

anglican, ce peuple héroïque qui meurt de faim, grâce à l'égoïsme de l'Angleterre, a toujours trouvé le moyen de nourrir ses évêques et ses prêtres.

Dans les États scandinaves, la position était encore plus triste qu'en Angleterre, à la même époque.

En 1536, un même jour vit jeter dans les fers tous les évêques du Danemark, et le 16e siècle n'était pas encore fini que le Catholicisme était anéanti dans le royaume de saint Canut. Il n'y avait plus ni clergé ni hiérarchie.

Au commencement du 19e siècle, un des évêques de l'Allemagne du Nord était chargé de pourvoir aux besoins religieux d'une centaine de catholiques, épars dans tout le royaume, principalement dans le Sleswig-Holstein. Ce chiffre de cent catholiques en 1800 démontre bien que le Danemark tout entier avait apostasié.

Même situation en Suède et en Norvège. On sait avec quelle cruauté Gustave Wasa et son fils Eric procédèrent, au 16e siècle, à l'extinction du Catholicisme, dans le royaume de saint Olaf : interdiction absolue de l'ancien culte, bannissement de tout catholique, peine de mort contre tout religieux ou prêtre trouvé dans le royaume. Il n'y avait d'exception pour personne ; et quand la petite-fille de Gustave Wasa, la reine Christine, voulut revenir à la foi de ses pères, elle dut descendre du trône et prendre elle aussi le chemin de l'exil.

Ces lois impitoyables subsistaient encore au commencement du 19e siècle, à part un léger adoucissement. En 1789, Gustave III permit aux catholiques étrangers, domiciliés dans le pays, l'exercice public de leur culte ; mais on a maintenu l'interdiction pour les indigènes d'embrasser le Catholicisme, sous peine de l'exil et de la confiscation des biens. En 1800, nous trouvons à Stockholm une centaine de fidèles éparpillés à travers les deux royaumes de Suède et de Norvège.

LE FRÈRE LOUIS

“ Les Jésuites et les Récollets mourront
chez eux, mais n'auront pas de
successeurs. ”

(Règlement de la Cour d'Angleterre.)

(Suite)

Presque toutes les semaines, en été surtout, on le voyait s'acheminer vers la porte de la chambre de M. Antoine Parent, du Séminaire, son confesseur et son ami particulier. M. Parent aimait à